
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61153

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

CARLRICHARD BRÜHL (1925–1997)

Avec Carlrichard Brühl qui nous a quitté le 25 janvier dernier, la médiévistique allemande a perdu l'un de ses représentants les plus éminents. Les médiévistes français ne sont pas moins sensibles pour leur part à la disparition d'un ami dont ils mesuraient l'attachement profond à notre culture et à notre histoire.

Il serait hors de propos de retracer ici les étapes d'une carrière d'ailleurs tout unie, ou d'analyser en détail une œuvre scientifique aussi largement connue et dont la résonance internationale est attestée par les nombreuses invitations, fonctions officielles et distinctions étrangères – italiennes et françaises en particulier – dont C. Brühl a été honoré. Rappelons simplement qu'à trois reprises, il avait été invité par l'École Pratique des Hautes-Études (IV^e section) à assurer un enseignement annuel de diplomatique médiévale et qu'en 1990, il avait été élu membre associé étranger par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres qui le comptait depuis 1975 parmi ses correspondants étrangers.

Je voudrais surtout, pour ma part, évoquer ici de mémoire vive la qualité des relations scientifiques et personnelles qui l'attachaient à la France. Il se plaisait à rappeler qu'il fut après la guerre, le premier étudiant allemand accueilli à la Cité Universitaire de Paris, dès l'année 1947–1948, avec une bourse obtenue sur la recommandation conjointe de Theodor Schieffer et de Louis Halphen. Après son doctorat (1949), il séjourna presque continûment à Paris de 1950 à 1954. Il eut l'occasion d'y suivre les enseignements d'Halphen, mais aussi, entre autres, ceux de Charles-Edmond Perrin, de Gabriel Le Bras et d'Edmond Faral. C'est alors qu'il prit à la Bibliothèque Nationale des habitudes si bien ancrées qu'elles lui valurent d'occuper dans la grande salle de lecture une place «réservée» – toujours la même – qu'il tenait non sans humour pour un rare privilège coutumier.

La bibliographie qui précède ses trois volumes de »Gesammelte Aufsätze« (1989–1997) donne une exacte mesure de la richesse de sa production scientifique, dans la diversité de ses intérêts mais aussi dans la constance de quelques thèmes privilégiés et de choix historiographiques bien affirmés. Son premier grand livre – peut-être son œuvre majeure – sur *Fodrum, Gistum, Servitium regis* (1966) le plaçait à la croisée des chemins. Brühl s'y révélait un maître de la critique documentaire fine, un bibliographe encyclopédique et un excellent connaisseur des institutions de l'empire franc et des États successeurs – Allemagne, France, Italie – jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Aussi bien dans sa thématique, cependant, que dans la chronologie, ses recherches ultérieures révèlent un relatif désengagement à l'égard, par exemple, de ces »fondements économiques« de l'histoire institutionnelle qu'annonçait le sous-titre même de l'ouvrage de 1966. Je note de même une certaine mise à distance des XIII^e–XIV^e siècles, largement compensée par l'orientation de plus en plus marquée de ses intérêts vers la diplomatique et l'édition des sources diplomatiques. Les champs ouverts à son exceptionnelle capacité de travail ont été ainsi clairement balisés à partir de la fin des années 1960. Histoire institutionnelle, recherches de topographie urbaine, mais aussi, conduites en parallèle, études de diplomatique et éditions critiques: telles sont les quatre grandes rubriques sous lesquelles peut sans artifice être ordonnée une production considérable.

Dans une constante fidélité aux limites de l'empire franc et des États successeurs, Brühl a su d'autre part maintenir une balance somme toute assez égale entre les trois sous-ensembles géopolitiques offerts à son appétit de recherches. Certes, du point de vue des éditions critiques, c'est sans doute l'Italie qui a tiré le plus grand bénéfice de ses initiatives. Son édition des diplômes royaux et ducaux de l'Italie longobarde, la mise en chantier et la part personnelle

prise à la confection du *Codex diplomaticus regni Siciliae* de même que les recherches de diplomatique qui ont accompagné ces éditions constituent autant d'acquis majeurs à inscrire au profit de l'Italie.

Dans d'autres domaines, en revanche, c'est la part de la France qui s'avère prépondérante dans les recherches de Brühl. Tel est le cas, de manière éclatante, pour ses enquêtes de topographie urbaine qui l'ont engagé à consacrer le premier volume de sa riche série de notices sur *Palatium und Civitas* aux cités de la Gaule (t. I, 1975). Prenant le relais de son admirable travail d'édition critique des actes royaux et ducaux longobards et des diplômes latins de Roger II de Sicile, C. Brühl se consacrait en outre depuis plusieurs années à la préparation d'une édition – si nécessaire et si attendue – des diplômes mérovingiens, destinée à remplacer dans les M.G.H. l'édition déficiente procurée en 1872 par Karl Pertz. Sans doute est-on en droit d'espérer que le travail sera poursuivi de la meilleure manière. On ne peut cependant qu'éprouver un sentiment de grand regret à la pensée que la mort a privé notre ami de la satisfaction de mener jusqu'à son terme la dernière grande entreprise d'édition critique à laquelle il s'était attaché avec son alacrité coutumière. Ce sentiment s'accompagne, chez ceux qui le connaissaient bien, d'une égale admiration pour la courageuse lucidité avec laquelle, conscient de la gravité du mal dont il était atteint, Brühl avait su, au cours de ces toutes dernières années, associer à l'élaboration d'un projet auquel il tenait tant celui, parmi ses élèves, qu'il considérait comme le plus qualifié pour mener la tâche à bonne fin.

Sans pour autant alléger nos regrets, il est juste d'évoquer en contrepartie la joie intellectuelle que lui avait apportée, à partir de la célébration du millénaire capétien (1987) l'élaboration de son grand livre sur *La naissance de deux peuples. Français et Allemands (IX^e–XI^e siècle)*. Issu, dans l'immédiat, d'une demande alors formulée par les autorités de la Ville de Paris, l'ouvrage a été publié en allemand puis en français sous des formes différentes¹. C'est lui qui constitue l'achèvement véritable d'un parcours historiographique entamé par Brühl en 1949 avec sa dissertation sur la métropole rémoise. Il lui a donné l'occasion de traiter avec toute l'ampleur requise un thème de longue date sous-jacent de son œuvre et dont il avait exposé les prémisses dès 1972 dans un essai très stimulant sur les débuts de l'histoire allemande. Peu d'ouvrages d'une telle qualité scientifique, sans doute, reflètent aussi fidèlement que ce grand livre le tempérament d'un historien, sa manière si moderne de concevoir l'histoire comme «une archéologie du vocabulaire» et de l'émergence concomitante des idéologies et des prises de conscience nationales. Les hardiesses de pensée dont, dans son dernier livre, C. Brühl a fait preuve ne peuvent surprendre que ceux qui, sans le bien connaître, seraient tentés de ne voir en lui qu'un historien «classique» et un froid érudit. C'était en réalité un homme de contradictions, chez qui un franc-parler parfois ravageur s'alliait à une grande délicatesse de sentiments. Homme de labeur, il aimait la vie avec une intensité qui lui a permis, loin des champs de l'histoire, de maîtriser des domaines d'ordinaire étrangers au professeur de style un peu wilhelmien dont il aimait parfois jouer le rôle. Car ce savant impeccable était aussi imbattable en philatélie, en football ou en gastronomie gasconne qu'en matière de diplomatique du haut Moyen Âge. Tous les médiévistes mesurent sans difficulté l'importance de l'œuvre scientifique qu'il laisse. Ses amis ne sont pas près d'oublier l'homme singulier, à l'intelligence aiguë et généreuse, que nous venons de perdre.

Pierre TOUBERT, Paris

1 L'ouvrage a d'abord été publié en allemand sous sa forme scientifique achevée en 1990: C. BRÜHL, *Deutschland – Frankreich. Die Geburt zweier Völker*, Köln/Wien (Böhlau) 1990, XCV–843 p. Il a ensuite bénéficié d'une traduction française allégée et, avec le concours d'O. Guyotjeannin, de remaniements qui ont rendu accessible au grand public francophone l'essentiel des thèses et des arguments développés dans l'édition originale avec tout leur appareil de preuves: C. BRÜHL, *Naissance de deux peuples – Français et Allemands (IX^e–XI^e siècle)*, Paris (Fayard) 1994, 388 p.